LA SENTINELLE DE THIBODAUX,

JOURNAL DU 8ME DISTRICT SENATORIAL.

PRIX DU NUMERO :—DIX CENTS. *JOURNAL OFFICIEL DE LA VILLE DE THIBODAUX.* ABONNEMENT :—$3.00 PAR AN

VOL. XI. THIBODAUX, LNE, SAMEDI 24 JUIN 1876. NO 47

Pour Juge de District.

peuple du 15eme District Judiciaire.

suis candidat pour la ré-élection à la re de Juge de District.

onvaincu d'avoir fait tous mes efforts le passé pour remplir l'office avec jus- et impartialité, je soumets l'avenir re vos mains, sans courtiser la nomina- d'aucun parti politique ou coterie per- elle.

TAYLOR BATTIE.

Thibodaux, 23 Juin, 1876.

Informations Locales.

JURI DE POLICE.—Le Juri de lice s'assemblera en session ré lière, lundi 3 juillet.

UNE MAISON RECOMMANDABLE Messieurs Lange & Legendre, rchands commissionaires, rue ulouse No 17, ont abtenus pour r début un résultat trés satis- sant. Leur aptitudes et leur nctualité dans les affaires, ainsi le les recommandations que ces ssieurs offrent, ne peuvent engager les marchands et les anteurs á leur consigner leurs oduits. Sucre, coton, riz, mous- et en général tontes les denrées la campagne. Voyez leur an- nce.

MORTALITES—Cette semaine a yé encore un large tribut à la ort. Le 18 á 11 heures A. M., r. John Wink est décédé à sa sidence à l'âge de 40 ans et 13 urs.

Il a été enterré au cimetière de Eglise Catholique St. Joseph.

Le 19 à 7 heures A. M., est dé dée Mme. Thomas P. Donelson, e Eliza Maud Howard, agée de ans, 2 mois 1 jour.

Ses funérailles ont eu lieu le à 4½ heures P. M.

Le 20 à 7 heures 40 A. M., Mr. nnet A. Curtis ex-collecteur s taxes, âgé de 28 ans.

Son corps a été transporté a anklin, Lne.

Ces trois personnes laissent des fants en bas âges.

CONVENTION DU BARREAU.— s avocats des paroisses As mption, Terrebonne et Lafour- e se sont réunis samedi dernier, ns notre ville pour s'entendre r le choix d'un juge et d'un avo t de district. Après délibéra ons, ces messieurs se sont déci s à ne faire aucune nomination, ssant au peuple le choix des ndidats. Nous ne saurions trop prouver leur décision. Si nous ulons une entente cordiale, n'im sons personne, laissons le peu- e faire son choix par la voix élections préliminaires.

Nous avons appris que Mr. sley de Houma, était candidat ur la place d'avocat de district, is d'autres se présenteront éga ment devant le peuple pour le me office.

EN TOURNEE D'AFFAIRES.— us avons eu le plaisir de serrer main à notre ami Mr. Victor Bernard, marchand commis- unaire de la Nouvelle-Orléans. . Bernard se propose de faire e tournée dans les paroisses La rche, Terrebonne et Assump n. Nous espérons qu'il aura d'être satisfait. La récolte s'an nce bien et les ordres ne lui nqueront pas. Pendant son ab ce temporaire. Mr. H. Vergez, levant de Lafourche et en der r lieu de Terrebonne, le repré te á la Nouvelle Orléans. Mr. Vergez est assez connu pour e nous n'insistions pas sur ses acités commerciales. Les or- s qui seront envoyés á cette ison recevront toute l'atten désirable.

PARTIS POUR BATON ROUGE— shérif L. A. Webre, est parti di pour accompagner à Baton ge Wm. Alonzo et Van Horn. dernier a paru très surpris, nd le matin du départ, le ca ine Webre, lui a ordonné de préparré. Comment ? s'est-il é, vous ne me donnez pas seu ent le temps d'attendre ma e, que Kellogg ne peut man r de signer dès qu'il saura que is condamné, je n'aurais pas cela de vous.

n'est que trop vrai, que la lité avec laquelle le gouver r accorde la grâce de tous les réants de la Louisiane est la e indirecte de tous les crimes e commettent ici.

ne foule de dames panachées elques gentlemen de la mê- nance attendaient les voya à la sortie de la prison. Les x ont été très touchants.

n Horn et William ont été par des jurés nègres sauf u deux exceptions. Ce qui s empêché une négresse de out haut. Si bon Dieu juste, i blancs là, pour envoyer e monde á Bâton Rouge ur viendra ou nègues fait l tout ça. Amen !

Les Candidatures.

La Convention Républicaine de Cincinati a choisi ses candidats à la présidence et à la vice présidence, quelques jours seulement nous sépare de celle de St Louis, où les démocrates doivent faire le leur.

Rutherford B. Hayes, le candidat républicain, est né dans le comté de Delaware, Ohio, en octobre 1822, membre du Barreau de Cincinnati de 1845 à 1861, il est entré en 1861, comme major dans un régiment de l'Ohio, a servi pendant toute la guerre et fut promu ensuite au grade de Brigadier Général. A la fin de la guerre il est rentré dans la vie civile, fut élu au Congrès en 1865, il a servi un terme et en 1868 fut élu gouverneur de l'Ohio, réélu en 1871, il a été encore réélu à la dernière élection en compétition contre le gouverneur Allen.

Les Républicains étaient en face d'un dilèmne difficile a résoudre, ils avaient à choisir entre un candidat qui fut agréable aux politiciens du parti et qui en même temps ne fut pas la condamnation de l'administration actuelle, ou un homme comme Bristow, qui personifie cette condamnation.

Dans le premier cas, le candidat avait pour lui l'administration et les partisans quant même de cette administration, et était répudié par la majorité nationale; dans le second cas, il avait á combattre tout ce qui tient de près ou de loin á la phalange adminis trative. les corrompus, les puissants du jour.

Les candidats sérieux étaient Blaine, Morton, Conckling, Bristow.

Morton, le choix, l'idole des républicains Louisianais, l'ennemi juré des blancs du Sud, était inacceptable aux modérés du parti précisément à cause de l'apreté de ses opinions. Conkling n'étant que la continuation du règne de Grant ne l'était pas moins.

Bristow qui est justement le contraire de Conkling aurait eu contre lui tous les partisans de ce dernier. Tout ce qui grappille au dépend du trésor. C'est-a dire, l'armée innombrable des employés, officiers fédéraux, douaniers, collecteurs, etc. Blaine seul en pu réunir sous sa baniere les éléments divers, l'éclat de ses services eut entrainé les modérés et les dissidents et rallier une majorité ; mais il a fait une chute d'où il s'est relevé meurtri et impossible pour quiconque prétend faire remonter au gouvernement la responsabilité des tripotages honteux dont nous venons d'être témoins.

C'est ainsi qu'á défaut d'un homme de haute capacité, le choix de la convention s'est arrêté sur Hayes, dont la réputation n'avait jamais dépassé les limites de son Etat. C'est un républicain modéré et sa conduite antérieure ne permet pas de penser qu'il sera le continuateur de la politique de Grant. Mais l'appui qu'il a reçu des partisans de Morton et Conkling font craindre qu'il ne subisse leur influence.

William A. Wheeler, le candidat pour la Vice-présidence, est né á Malone, Etat de New York, en juin, 1819. Il a étudié le droit et a pratiqué dans son village, où il réside encore. Elu en 1850 membre de la législature, en 1857 Sénateur d'Etat. En 1867 il a présidé la convention Constitutionnelle de New York. Il a servi plusieurs termes au Congrès comme représentant et a été réélu au 44e Congrès.

C'est lui qui, l'année dernière, étant membre du comité Congressionnel d'enquête, réussi à conclure, dans l'intérêt de Grant et Kellogg, le regrétable compromis qui a eu pour résultat le maintien du Bureau des retours et de la loi électorale.

Le 27 du courant la convention Démocratique s'assemblera à son tour á St. Louis pour choisir son candidat. Tilden, Bayard, Hancok, Thurman, Hendricks, Parker, sont ceux sur lesquels se porte l'attention du parti. Tous sont des hommes d'une grande honorabilité et par la capacité, supérieurs à Hayes.

Le choix de la convention devra s'arrêter sur celui qui paraitra devoir emporter le plus grand nombre d'Etats.

Pour ce motif le choix doit être circonscrit entre Bayard, Hancok et Tilden. Sans doute au Sud, Bayard serait acclamé avec enthousiasme, mais il est à craindre que ce choix n'effarouche le Nord, á cause de cela il est probable que son nom sera éliminé de la liste, reste alors Hancock et Tilden. La seule objection contre Tilden est l'opposition des hommes de l'Ouest, adversaires de la contraction du papier-monaie, et aussi de l'opposition que lui a suscité dans son propre Etat ses mesures de réforme.

Cependant il n'est pas impossible que l'accord ne se fasse avant la réunion de la convention ; ces questions n'étant pas de celles qui divisent profondément un parti. Ce qu'il faut, c'est un effort de conciliation fait avec sincérité et en vue de servir l'intérêt public.

La candidature du général Hancock serait peut-être la meilleure de toutes. Elle serait agréable au Sud qui se souvient avec reconnaissance de sa conduite juste et équitable envers tous, elle serait acclamée avec joie par tous les Etats, car son nom n'a rien de sectionnel. L'éclat de ses services pendant la guerre pour la défense de l'Union, ferait de lui un véritable candidat national.

Les premières années du premier centenaire ont été illustrées par Georges Washington, que celles du second le soient par la nomination du général Hancock.

COMPAGNIE DES ECHELLES.— Les *Boys* de cette campagnie, leurs Seniors en tête, s'exerceront demain matin á l'heure habituelle.

COUR DE DISTRICT—Le Juge Beattie a rendu les sentences suivantes, samedi, avant l'ajournement de la Cour.

H. R. Thiberge, peine de mort.

Van Horn, au pénitentier pour la vie.

William Alonzo, deux ans de pénitentier.

Dans le cas de Thiberge, il était difficile, impossible devons nous dire, au juge de donner une autre décision. Le juri ignorant et stupide qui le déclare coupable, alors qu'il supposait que cette culpabilité n'entrainait qu'une légère peine, doit seul supporter toute la responsabilité de ses actes. Si le juge après lecture du veraict par le Foreman du juri, et après que ces hommes eussent été déclarés et avertis de leur erreur par la voix publique ent accordé immédiatement une nouvelle audition de cause, il eut établi un précédent des plus dangereux. Car il est constant qu'avec les éléments dont se composent les juris actuels, le même cas se serait renouvelé à chaque instant. Sur douze jurés on en trouverait toujours six ou sept prêt á récuser leur verdict pour quelques dollars ou quelques coups de whiskey.

Appel a été fait à la Cour Suprême, mais nous croyons que dans ce cas le droit de grâce dont use et abuse Mr. Kellogg, serait approuvé par tout le monde, et nous sommes certains que le juge Beattie l'apostillerait favorablement.

UN PEU CHERE LA VIANDE.— Le gouvernement Espagnol vient de passer des contracts avec des maisons de la Floride, pour fourniture de viande de boucherie.

La viande livrée à Nuévitas (Cuba) est payée $1.00 en or la livre.

LES PEAUX ROUGES—Les indiens continuent de massacrer les mineurs dans le Dacoka, et les dépêches de Washington annoncent que le président, á qui on a demandé des troupes pour protéger la frontière, répond qu'il n'a pas de soldats disponibles pour ce service.

Vingt cinq mille hommes, le cinquième environ de l'armée est en effet employé dans la campagne contre les Sioux. Les autres sont tenus en main dans les états du Sud pour contrôler par la force des bayonnéttes, l'élection de novembre. Qu'importe á Grant que des hommes, des femmes, des enfants soient tués, rotis ou scalpés par les indiens, s'il peut par la présence des troupes gagner quelques vôtes pour ses mignons.

TROUBLES A BATON ROUGE— L'émeute de Mount Pleasant, près Bâton-Rouge, vient de la tentative des régulateurs de couleur, de chasser de l'endroit un nègre démocrate, ce nègre refusant de partir a été tué sur place. Sur affidavit, un warrant a été lancé et une troupe d'hommes a été envoyé pour les arrêter, les nègres se sont armés et réunis et se sont opposés aux arrestations. La troupe ayant voulu exécuter leur warrant, les nègres ont tiré dessus, la troupe a répondu au feu et s'est retirée pour attendre des renforts. Le shérif avec un *posse comitatus* s'est rendu sur les lieux. Nous apprenons qu'il est revenu avec quinze prisonniers nègres captu rés à Mount Plaisant, deux blancs ont été tués,

De notre correspondant Republicain.

THIBODAUX, LNE., 20 JUIN 1876.

Mon cher Pichou :—J'ai manqué mon coup, et par ma faute—comme vous dites.—Cependant il y aurait à discuter là-dessus.

Aujourd'hui je viens essayer encore une fois, et si je ne puis réussir à envoyer les sapajous à Bâton Rouge, je pourrai du moins les rendre suffisamment ridicules devant le public, pour forcer notre pyramidal surintendant de Division à s'en débarrasser.

Vous comprendrez que ce n'est guère possible, que de formuler, à ce moment des charges aussi précisées que si un Comite d'Enquête y avait passé : si ce Comite avait examiné les livres et entendu les témoignages.

Cependant, nous y voilà !

1°. Le bureau d'écoles a payé $500 à un monsieur Lynch de la Nouvelle-Orléans pour payer une dette que le Bureau ne devait pas.

2°. Le Bureau a continué de payer depuis un an et demi $50 par mois à un individu nommé McCoy, comme surintendant des Ecoles de Paroisse, emploi inconnu à nos statuts.

3°. Le Bureau a employé des instituteurs notoirement incapables, et cela pour des causes qui se développeront, à la grande édification des citoyens.

4°. Le Trésorier a fait un tripotage de warrants avec les maitres d'écoles, et avancé et chargé des sommes,—pour une considération—[de $20 dans mon propre cas) pour lesquels les services n'ont jamais été rendus.

5°. Le Bureau paie $100 par an à un journal dont tous, ou presque tous ses membres sont sociétaires, ce qui n'a jamais été fait avant l'établissement de cet organe du *School Board*.

6°. Le Bureau a payé une forte somme pour des livres pour le *Teachers' Library*! Sommes nous donc si riches que de pouvoir supporter de pareilles extravagances; quand il faut fermer les écoles, puisqu'on ne peut payer les professeurs !

7°. Le gaspillage de fonds en "frais de voyages," "réparations" et en mille et une bêtises, ce qui se monte à une somme fort considérable.—J'en appelle aux livres de feu Sylvère Navarre—pendant la durée de ce Board, dont j'avais l'honneur d'être le Secrétaire, il n'y a eu de dépensé, en dehors des salaires des instituteurs, que $20, pour *stationery*, dont plus de la moitié a encore été transféré à ces messieurs, qui maintenant regardent notre système d'éducation publique comme leur domaine privé, et les fonds comme leur *private Bank account*.

Il serait impossible, sans un examen rigoureux de fixer au juste le chiffre auquel se monte ce gaspillage criminel, peut-être, comme vous dites, un Grand Jury découvrirait le pot aux roses, mais j'en doute.

Mais ce qu'il y a encore de plus infâme, et de plus humiliant dans toute cette affaire de School Board, c'est l'incompétence absolue, la stupidité monumentale, la malice infernale, la tyrannie monstrueuse de ces animaux, qui, grâces à Brown et à Stoddard, s'affublent du titre de directeur d'écoles, quand ils seraient tout au plus bons à garder des pourceaux—de leur espèce.

C'est à coup sur un des plus beaux, fleurons de la couronne du régime basé sur le suffrage africain.

Pourquoi n'avons nous pas seulement eu une école pour les enfants blancs dans notre ville depuis tant d'années ?

Et qui paie les taxes ?

Quant à la capacité de ces messieurs je vais vous raconter quelques p'tites histoires.

Quant un certain Smith a fait quelques accusations contre notre savant surintendant d'Ecoles de Paroisse, moi, désirant éviter le scandale, lui ai écrit sa défense en grosses lettres—et je sais écrire légiblement—M. Macaque, excusez moi, M. McCoy, a passé une journée à recopier cela, mais quand il l'a apporté à l'imprimerie personne ne pouvait déchiffrer son griffonnage, et il a fallu composer cela d'après le brouillon que j'avais fait.

Mon ami macaque alors m'a remercié de l'avoir retiré de la panade, en me faisant tout le mal possible, en me poursuivant avec une malice infernale, le tout parce qu'on n'a pas jugé à propos de le recommander pour Collecteur de taxes, une affaire dans laquelle je n'avais rien à voir.

Et monsieur Macaque va enseigné l'école dans la Paroisse Lafourche, il a instruit les enfants dans tout ce qu'il ne sait pas. Il a été *payé* pour ces services, et il nous en reste un livre de rapports, que son ami, le savant, pudique et aristidiquement honnête Secrétaire-Trésorier certainement n'osera pas produire.

Et n'est-ce pas une honte que de voir educational Brown et educational Stoddard nous faire cadeau de tels personnages pour instruire nos citoyens de l'avenir ! Plus tard ce seront des polichinelles si cela continue.

Mais dit l'organe du Bureau, si Sternberg ne cesse pas d'insulter notre cher Macaque, il sera rossé où comme on appelle cela main tenant—on tirera sur lui la ligne de couleur.—Merci, chers Cockatoos, je n'y crois pas, mais supposant que cela fut possible, est-ce que cela prouverait que le surintendant de nos Ecoles de Paroisse n'est pas stupide au dernier point, qu'il n'a pas médicamenté les boites de scrutin, ou que le Secrétaire-Trésorier n'est ni bête ni méchant, ni voleur !

Je ne veux pas ici, parler du caractère privé et moral de ces deux individus, connus ! connus ! et c'est indubitablement pour hausser le degré de moralité dans notre paroisse qu'ils ont été appelés à présider à l'instruction de notre jeunesse.

Mais, qu'on ne s'y trompe point. Les nominations de Cincinnati ont prouvé que le parti républicain est décidé à se purger.

Et nous y réussirons.

Permettez-moi quelques mots d'explication personnelle pour finir.

Je vois, autant que vous, que le parti républicain de notre Etat, comme presque partout au Sud, est fort mal organisé, et je conçois fort bien, et peut-être mieux que personne la difficulté d'y rester. C'est triste de se voir suspect et accusé selon la compagnie qu'on fréquente.

Mais, permettez-moi de vous dire, à vous, qu'on dit entiché de ce parti bisc rnu qu'on appelle à tort "démocratie," que je ne puis m'y associer ne pouvant approuver ce parti, qui s'est toujours montré opposé à la volonté nationale, à la volonté de la majorité.

J'avoue qu'il contient, particulièrement dans notre paroisse presque tous les éléments que l'on puisse estimer.—Mais je n'ai jamais pu comprendre l'idée qui a poussé les citoyens du Sud à s'attacher à la queue de ce parti usé.—Depuis longtemps j'ai cru que ces deux vieux partis, dont tous les différends étaient ajustés par la guerre et par la législation, devaient tomber, qu'on en devaient établir d'autres sur d'autres bases et discutant d'autres questions.

Mais nous en sommes encore à nous chamailler sur des choses qui ne sont plus chamaillables. Les vieux partis existent encore et sur le même champ, il nous faudra disputer la victoire dans la prochaine campagne électorale.

Et j'ai bien peur que suivant la logique des choses, je me verrai encore forcé de demeurer dans le camp opposé—même opposé à mon cher capitaine *Pichou*.

Je ne puis croire que le parti démocrate réussira ou qu'il devrait réussir. J'ai la prétention d'avoir quelque bon sens.

Vous me direz que le parti républicain est corrompu, et que parmi nous il est composé d'imbéciles et de coquins. Accordé, mais je crois que le parti démocrate (je ne parle pas de la Louisiane ici) ne le cède en rien à son entourage à cet égard,

Et puis, ce n'est pas là un principe à discuter.

Je crois que les seules questions réellement vivantes à présent, sont le *circulating medicum* et les écoles non-sectaires. Si nous sommes sales, il faut nous nettoyer. Il est vrai que ce sera difficile en Louisiane, où tout est à peu près pourri. Mais donnez ce gros bâton de gouverneur à Beattie et il fera de la belle besogne.

Allons, je ne vois que trop bien que je ne pourrai encore me battre en politique, cette fois, en la compagnie que je voudrais bien choisir.

Bien que conservateur décidé, et en faveur de rendre l'administration dans les mains des citoyens vrais et intelligents du pays, il faut que je déclare avec Dumez du *Meschacébé*, et Gentil du *Louisianais* qui cependant, sont de quelque valeur. "Nous n'avons jamais été démocrate dans le sens américain du mot."

Enfin, comme j'ai dit dans votre "partie anglaise" la semaine dernière, nous marchons vers le même but, si ce n'est pas sur la même ligne, au moins sur des lignes convergentes. Espérons qu'elles se toucheront bientôt

Au moins vous me trouverez toujours prêt à rompre une lance pour la cause de la réforme, et on ne réussira jamais à me museler, tant, au moins, que la SENTINELLE sera sous la charge du capitaine *Pichou*, et que vos lecteurs ne s'ennuieront pas du "français d'un allemand."

Votre ami,
REPUBLICAIN.

Devant les accusations présises de notre correspondant *Républicain*, nous sommes obligés de nous rendre à l'évidence.

Ainsi il est bien compris de tous, que des tripotages, des malversations ont été commises dans l'officine du *School Board* au détriment du fond des écoles.

Nous connaissions de longue main l'affaire Lynch, et nous avions appris que certains maitres d'école étaient obligés pour avoir de l'argent de subir un escompte volontaire..... forcé.

Nous savions aussi que pour être reçu professeur il tallait prendre des engagements de parti, qui répugnent aux gens qui se respectent.

Nous avions également entendu parler des frais de voyage excessifs portés au compte des écoles.

Mais ce que nous savions pas et nous sommes contents de l'apprendre, c'est que la place de surintendant de paroisse a été créé spécialement pour McCoy. Et il se prend au sérieux ce bon homme, met des lunettes pour lire son *journeau*, afin de grossir les lettres sans doute. Vous êtes forgeron Mr. McCoy ? allez rebattre des charrues, vous rendrez alors service á la société qui a besoin de bons ouvriers, et l'argent que vous gagnerez personne n'aura le droit de vous le reprocher.

S'il reste des fonds dans le trésor des écoles, nous faisons la motion qu'il soit aloué á McCoy et au Trésorier des écoles pour aller s'exhiber au centenaire comme un spéciment du savoir de ceux qui ont charge de l'instruction en Louisiane.

Le capitaine Sternberg se chargerait volontier de les y conduire et pourrait retirer un profit convenable de cette exhibition.

Qui est-ce qui seconde la motion ?

Il faut nécessairement que toutes ses saletés aient un terme, il est odieux qu'un tel état de chose continue indéfiniment. Nous aurons bientôt des assemblées du peuple pour conférer sur la prochaine campagne et nous pensons qu'il se trouvera dans le nombre quelqu'un qui s'occupera de cette affaire.

Nous pensions que les accusés auraient été les premiers a demander une enquête juste, impartiale et composée d'hommes des deux partis. Leur silence les condamne, "qui ne dit mot consent."

Donc, puisque vous vous reconnaissez coupables, que ce soit par incapacité, ignorance ou pour tout autre motif, résignez ! c'est ce qui vous reste de mieux á faire.

Puisque notre correspondant *Républicain* s'aventure sur le sentier de la politique, nous lui dirons notre pensée à ce sujet.

D'abord accordons lui un bon point pour avoir avoué que le parti républicain est corrompu, il ne fait que se rendre à l'évidence, il est vrai, mais c'est toujours un mérite de reconnaitre ses torts. Il ajoute bien comme palliatif que le parti démocrate l'est également S'il veut parler des bas fonds de la démocratie, nous serions de son avis. Mais le parti républicain peut-il soutenir le parallèle avec les hommes actuels, même avec ceux des temps *ante bellum*.

Y-a-t-il jamais eu dans les hautes sphères démocratiques une aussi grande démoralisation publique que celles dont le gouvernement républicain nous donne l'exemple depuis dix ans.

Prenez chacun des hommes qui ont eu le maniement des affaires publiques pendant cette période, sous le scalpel de l'anatomiste vous ne découvrirez que vénalité et corruption. Grant, votre gloire, est-il sans tâche ? Si par pudeur on ne l'a pas soumis á l'épuration du creuset, pouvez-vous dire qu'il n'est pas le complice tacite de toutes les infamies de son entourage, et votre *carpet bag* convention, celle de Cincinnati, qu'a-t-elle choisi pour candidats, un homme médiocre, du second rang, et un Wheeler qui est déjá stigmatisé pour une action que la loi ne punit pas, mais que l'honneur réprouve.

Vous n'aviez qu'un seul nom, Bristow, qui pu-être inscrit sur votre banière au dessous de REFORME. Vous l'avez écarté, parce que votre parti veut la continuation du même système, parce qu'il ne veut pas ôter le pain de la bouche á l'armée innombrable des requins qui vivent et s'engraissent aux dépens de la sueur du peuple.

Non, en Louisiane, il n'est pas permis á un homme respectable d'être républicain. Vous n'avez dans vos rangs que des déclassés, des paresseux, des vicieux, des jaloux, des haineux, des affamés de toutes nuances. Si un homme s'y égare parfois et qu'on ne puis se lui adresser ces reproches, vous pouvez être sur d'avance que ce n'est qu'un ambitieux, qui se sert de votre ignorance pour vous guider selon ses vues. Au jour du triomphe il se moquera de vous et vous fera peut-être payer en sus toutes les bassesses que vous l'aurez obligé de commettre pour captiver vos suffrages.

Donc Démocrate nous étions, Démocrate nous sommes, Démocrate nous RESTERONS ! ! !

MR. WHEELER SUR LA SELLETTE—Nous trouvons dans le *Sun* de New York, quelques paragraphes assez intéressants au sujet de Mr. A. Wheeler, candidat républicain, à la vice présidence des Etats Unis.

En 1846 ou 1847, il briguait le poste d'avocat de district ; bien que whig, il obtint l'appui des chefs démocrates en promettant à ceux-ci que dorénavant il appartiendrait à leur parti. Ses amis politiques, ignorant le marché qu'il avait conclu avec leurs adversaires, soutinrent sa candidature avec la même force et la même loyauté que par le passé. Il fut élu ; les démocrates ne le voyant pas venir á eux, lui rappelèrent la parole qu'il leur avait donnée ; il nia avoir pris d'engagement, mais plusieurs des messieurs qui avaient assisté à l'entrevue prouvèrent qu'il n'avait pas de mémoire.

Autre petite "irrégularité." A l'époque où il était membre de la législature de New York, il fut chargé d'acheter, au nom d'un Mr. Frederick Ames, un morceau de terre qui appartenait á l'Etat. Il pensa, après examen de l'emplacement et mûre réflexion, qu'il valait mieux devenir acquéreur au nom d'un autre, mais en réalité pour Mr. Wheeler, qu'au nom de Mr. Ames. Il s'entendit avec un certain Douglass, son commis, et acheta la terre au nom de ce dernier. Lorsque Mr. Ames découvrit, au bureau des terres, que la vente s'était faite d'une façon si contraire á ce qu'il avait lieu d'espérer, il alla demander des explications á Mr. Wheeler, qui déclara n'y rien comprendre : "ces-, dit-il á son client on tré, un mystère pour moi ; je n'ai guère de renseignements sur ce Douglass ; j'apprends qu'il est moitié avocat, moitié jockey et demeure á Chateaugay."

Mr. Ames dut renoncer à éclaircir le mystère et sonder la profondeur de la transaction, mais la chose ne devait pas rester secrète. A quelques temps de la Douglass intenta un procès à Mr. Wheeler, son associé pour la moitié du bénéfice résultant de la spéculation. Mr. Ames fut appelé comme témoin ; sa déposition fut telle que Mr. Wheeler se vit obligé de débourser la somme que réclamait Douglass et dut en outre acquitter les frais de cour.

Le compagnon d'infortune de Hayes était, à la Chambre des représentants, de Washington, président du comité du Northern Pacific railroad dont on connait l'histoire et que ni Mr. Blaine ni Mr. Colfax—Mr. Blaine surtout—n'oublieront pas de sitôt.

C'est un candidat compromis.

DIX MILLIONS—La Chambre à revoté un bill autorisant le Trésor à frapper et a émettre de la monnaie d'argent pour $10,000,00 indépendamment de l'émission déjà autorisée.

VOYAGE D'AGREMENT—Le collecteur des taxes de la Havane Ricardo Menocal a emprunté á sa caisse $400,000 en or, et s'est rendu aux Etats Unis, pour y vivre tranquille avec le fruit de ses économies.

Avis.

JE PREVIENS LE PUBLIC QUE JE NE me tiens plus responsable pour les dettes que mon fils Oscar pourrait contracter, vu qu'il est mineur et qu'il a quitté la maison paternelle.

JOSEPH DEVILLARD

Thibodaux, ce 20 Juin 1876

ATTENTION ! ATTENTION !

LA GRANDE

MAISON

DE

MOUSSE!

ODELL & WRIGHT,

95....Rue Decatur....95

(ENTRE LES RUE CONTI ET ST LOUIS.)

Nouvelle-Orleans.

Mousse de la Louisiane !

Mousse de la Louisiane !

Mousse de la Louisiane !

Prix les plus eleves !

VENTES RAPIDES !

Voilà notre

spécialité.

24jne.

AVIS

Aux personnes faisant le Commerce de la Mousse !

MR. ALPH. CAVELAN, INGENIEUR-Mécanicien, demeurant près de Labadieville, vient d'inventer et d'exécuter une machine pour nettoyer la mousse. Cette machine, dont les résultats sont parfaits, fonctionne chez l'inventeur, où on pourra l'examiner en tout temps. [27mai

KIP & RUCH.

Moulin a Riz Perseverance

Tous les Prix déternés aux Foires de l'Etat de la Louisiane pour l'écalage du riz, depuis 1868 jusqu'à aujourd'hui.)

Nos. 8, 10, 12 et 14, rue des Champs Elysee, en face de la place du vieux Depot, 3me Distsict.

NOUVELLE ORLEANS.

Nettoye 420 barils par jour.

LES SACS SONT FOURNIS GRATIS.

Prix.

No. 1.....¼ Cent
No. 2.....¼ "
No. 3.....¼ "

JNO M. WALSH, Agent

MOULIN A RIZ DE LAFOURCHE

C. C. WILLIAMS & F. J. GAUDE.

PROPRIETAIRES.

Lafourche Crossing, La

12jne. 75.

C. JAUBERT & CIE.

—IMPORTATEURS DE—

Marchandises sèches, étrangères et Américaines.

Cotons, Indiennes, Rubans, Bonneterie, Mouchoirs, etc etc.

20 Rue de Chartres, près Canal,

NOUVELLE-ORLEANS.

Cette maison déja bien connue par son ancienneté (30 ans d'existence) et le bas prix de ses articles, offre aux marchands des compagnes, l'assortiment le plus complet et le plus varié de marchandises sèche.

Cette maison reçoit chaque semaine de nouveaux envois du Nord et de l'Europe et met un soin tout particulier à remplir les ordres qui lui sont adressés. (11.sept-1a.

J. A. TRONE,

Rue Market (Batisse de Lacapère)

Thibodaux.

LIVRES CLASSIQUES ET RELIGIEUX, *Fournitures de Bureau, Papier de Musique,* ARTICLES DE PIETIE : Croix, Christs, Médailles, Chapelets, Béutiers, Images, Tableaux, Statuettes, Cierges,

ET

COURONNES DE 1ere COMMUNION

Galerie Photographique au premier. (jan 22

Caillou Island Hotel.

Cet établissement, qui ne laisse rien à désirer sous tous les rapports sera ouvert cette année à des prix réduits. $30 par mois, $10 par semaine, $1,50 par jour.

J'invite mes amis et connaissances et tous ceux qui ne connaissent pas encore mon établissement de profiter de cette occasion

27 mai 76. E. COLIN.